

INVITÉ DU JOUR

Jean-Michel Frodon

Critique français

Quotidien

22 Festival International
Cinéma Méditerranéen Tétouan

30 mars 2016

N°4

Le plus important est que le cinéma reste un mystère

Edito

Master class

Conformément aux dires d'Amir Emary, dans un festival de cinéma, on ne doit pas se contenter uniquement de dérouler le tapis rouge pour accueillir les stars. Dans cette perspective, la 22ème édition du FICMT célèbre le cinéma dans sa dimension artistique, culturelle et pédagogique. En effet, le Master class, assuré par des critiques et des professionnels du secteur dont l'italien Mario Brenta, vise à soulever des questions sérieuses, à approfondir le débat autour des films et à développer des approches critiques réfléchies. Et ce n'est pas la première fois que le Festival de Tétouan prend une telle initiative. Désormais, ce rendre-vous pédagogique prend une grande importance dans le perfectionnement du savoir des cinéphiles. Sont ciblés, cette fois-ci, des étudiants de l'Ecole Nationale d'Architecture, des étudiants de La Faculté des Sciences et des étudiants de La Faculté Poly disciplinaire.

Les intellectuels demandent la démolition du nouveau mur aquatique



Dar Sinaa a abrité le colloque autour du thème «Quand le cinéma raconte les drames méditerranéens.» Le titre est une sorte d'affirmation : le cinéma se penche effectivement sur les tragédies méditerranéennes. Cependant, tous les intervenants sont unanimes à dire que les points de vue qui président à la majeure partie des films traitent des maux qui secouent la Mare nostrum sont entachés de déficiences. Mohamed Achaan, écrivain marocain et ex-ministre de la Culture, a distingué entre deux aspects saillants du problème soulevé, l'histoire et la tragédie. Il a opté pour le second. L'immigration est, selon ses dires, l'illustration de cette tragédie ; en effet, ce drame est «en train de façonner de nouvelles géographies». Il est révélateur de la défaillance morale d'une Europe qui n'hésite pas à parler de «gestion de l'immigration», dans un cynisme qui ne dit pas son nom. L'industrie de la peur est ainsi cultivée, aboutissant à une «défaillance culturelle.» Pour lui, «le cinéma a son mot à dire à ce niveau, afin d'apporter une réponse à cette situation alarmante». Pour sa part, Jean Michel Frodon, chercheur et écrivain français, constate d'emblée que «les cinéastes méditerranéens tournent le dos à la mer.» Le cinéma est conçu, dans cette optique, comme «capacité à produire des représentations communes face à la tragédie qui a lieu dans la Méditerranée.» Il faudrait briser quelques clichés qui inhibent et dissuadent des cinéastes, pour qui «la Méditerranée est trop belle pour être filmée.» Dans des films, elle est le lieu d'interdiction, dans d'autres,

elle est celui de clôture. Paradoxalement, constate Jean Michel Frodon, les bons films sur cette région sont tournés par des metteurs en scène d'ailleurs. Le défi consiste donc à montrer la Méditerranée comme espace partageable. Paz Piñar a préféré, elle, partir de son expérience personnelle, voire de sa biographie, en tant qu'originaire d'Andalousie, terre d'accueil, où l'immigré n'était pas perçu comme menace. Dans ses films, au lieu de parler de tragédie dans un style «tragique», elle a choisi la comédie. Elle a aussi donné les premiers rôles aux femmes. «Parler de ce que le cinéma ne fait pas bien», c'est l'objectif que Laurent Dauré, critique français, s'est fixé dans son intervention. Il a même proposé de modifier un tant soit peu, l'intitulé du colloque, il propose: Quand le cinéma raconte les drames méditerranéens...à moitié. C'est que, selon lui, en abordant le thème de l'immigration, les cinéastes privilégient les conséquences et passent sous silence les raisons. Cette tragédie est donc déconnectée de ses causes économiques et politiques ; il faudrait donc «produire l'intelligibilité pour éviter que l'immigré ne soit conçu comme menace.» Dans le même sens, Juan José Tellez, journaliste et écrivain espagnol, rappelle que le cinéma et les médias sont des instruments qui dépendent de ceux qui les utilisent, soit pour construire un espace commun, soit pour le déconstruire. Et si «la Méditerranée, a-t-il souligné, a déserté notre imaginaire, les cinéastes sont appelés à démolir ce nouveau mur de Berlin aquatique.»

Album



Regards sur le cinéma



Inconditionnels du 7ème art



Institut du documentaire

lci



La rencontre sur «Le cinéma marocain et les problèmes du langage» a donné lieu à des interventions trilingues. C'est en espagnol que le critique ibérique Javier Estrada s'est adressé au public présent, c'est le français que le Kamef Ben Ouanes a choisi pour son discours et c'est finalement en arabe que le critique marocain Driss Chouika a parlé. Le temps d'une rencontre, le cinéma se montre perméable à tous/toutes les langages/langues.

et là



La direction du Festival porte à la connaissance de son public qu'elle décline toute responsabilité quant à la non projection du film «Les hommes d'argile» de Mourad Boucit. Ce dernier n'a pas respecté ses engagements vis-à-vis du Festival : au lieu de lui présenter une copie du film en version DCP, il s'est contenté de se présenter muni d'une copie inadaptée à toute projection en salle de cinéma, sachant bien que son film est sélectionné en compétition long métrage.

INVITÉ DU JOUR



« Dans vos derniers livres « L'art du cinéma » et « Que fait le cinéma », vous vous êtes intéressé aux secrets du cinéma. Avez-vous découvert des « choses » ou ses secrets restent-ils insondables ?

.. Le cinéma a 1000 secrets; des secrets techniques, des secrets artistiques, des secrets financiers, des secrets humains et sentimentaux, des secrets politiques. J'en raconte un bon nombre dans mon livre, quelque fois quand je les ai découverts, le plus souvent pour les rendre plus accessibles même s'ils étaient déjà connus. Mais ce n'est pas le plus important. Le plus important est que le cinéma reste un mystère. Ce mystère, il n'est pas intéressant de le révéler, ou d'essayer de le révéler, d'abord parce que c'est impossible, ensuite et surtout parce que c'est ce mystère qui fait la beauté et l'importance du cinéma.

. Nous aimerions vous reposer une question à laquelle vous avez déjà répondu dans votre livre « Critique de cinéma » : La question est la suivante : A quoi sert la critique cinématographique ?

.. La critique de cinéma, dans le meilleur des cas, sert à accompagner le mystère des films, à le déployer, à le rendre partageable par le lecteur de la critique, qu'il ait déjà vu le film, qu'il le voie ensuite ou même qu'il ne le voie jamais. La critique de cinéma n'est pas un jugement (comme font les tribunaux) ni une notation (comme font les professeurs), c'est un art d'aimer, et de faire aimer, grâce à la littérature. Bien sûr, ça ne veut pas dire aimer tous les films, mais

aimer le cinéma. Au nom de cet amour du cinéma, il est légitime de montrer comment certains films trahissent le cinéma, méprisent leurs personnages, leurs récits, et donc leurs spectateurs.

. Dans ce livre, vous précisez que l'origine du mot critique vient du latin et désignait la crise « Krisis ». Que pourrait apporter la critique dans un monde guetté par toutes sortes de crises, y compris la crise de cinéma ?

.. «Krisis» signifie «écart»: la critique ouvre un écart, un espace, qui peut être conflictuel (c'est le sens du mot «crise», et aussi de «critique» quand on dit que quelqu'un «critique tout», par exemple). Mais la critique peut surtout être généreuse, et accueillir dans cet espace, qu'elle ouvre grâce aux puissances de son outil propre, qui est l'écriture. Il n'y a pas de crise du cinéma, ou alors le cinéma est en crise permanente, cela alors s'appelle être en vie.

. Le cinéma est le fruit d'un travail de groupe et d'un système. Ce n'est pas uniquement une création d'un individu. C'est une industrie qui fonctionne selon ce qu'on appelle aujourd'hui «l'économie du cinéma». En 2014, vous avez parlé des causes qui sont à l'origine de l'augmentation de la fréquentation des salles de cinéma en France, ou de sa stabilisation du moins, et vous avez avancé le chiffre de 20 millions d'entrées. Cet état de chose est dû à une politique cinématographique qui recourt à plusieurs stratégies. Que faudrait-il donc faire pour réconcilier les gens avec les salles de cinéma ?

.. Pour ce qui est de la fréquentation du cinéma en salles en France, ce n'est pas 20 mais 200 millions d'entrées. Et bien sûr beaucoup de gens ont vu beaucoup plus de films ailleurs que dans les salles. Il faut une politique culturelle qui aide la visibilité de films très différents, dans les salles, à la télévision, il faut une place importante pour le cinéma (et pas seulement pour les stars) dans les médias, il faut qu'on parle de cinéma à l'école, il faut que les responsables politiques, culturels, éducatifs participent à la reconnaissance de l'importance des films, en même temps pour se distraire

et pour comprendre le monde où nous vivons, pour comprendre la diversité de l'humanité, pour comprendre l'histoire et la géographie, les langues étrangères et la musique, etc. Une des originalités du cinéma est d'être en effet une pratique collective, mais où les films sont le produit d'une mise en forme qui passe par la vision d'ensemble d'un auteur, même si cet auteur ne peut pas s'exprimer seul.

. Vous avez déjà tiré la sonnette d'alarme à propos des fermetures des salles de cinéma dans les pays du tiers-monde, principalement dans les pays du Maghreb. Au Maroc, l'hécatombe » se poursuit. Y a-t-il une solution à ce phénomène ?

.. Il me semble que le Maroc a eu une politique cinématographique déséquilibrée, avec un

Il n'y a pas de crise du cinéma, ou alors le cinéma est en crise permanente

admirable effort pour la production et rien pour les salles. Il est à moyen terme impossible d'avoir une création cinématographique vivante si il n'y a pas l'ensemble d'une politique culturelle du cinéma. Au Maroc, la stratégie a surtout parié sur une augmentation quantitative de la production, un

développement économique, en pariant sur le fait que la quantité engendrerait la qualité. Il me semble que cela ne s'est pas produit dans des proportions suffisantes, mais je manque peut-être d'informations.

. Quelles relations entretenez-vous avec le cinéma marocain? Regardez-vous suffisamment de films marocains?

Au début des années 2000, j'ai eu de grands espoirs dans le développement du cinéma marocain. Il s'est passé des choses remarquables, en particulier avec le développement des festivals. Mais je dois dire que, pour ce que j'ai vu, je n'ai pas souvent été très enthousiaste à propos des films. Il est très possible que ce soit parce que je n'ai pas vu des films importants, c'est pourquoi il est difficile de généraliser, je ne peux parler qu'à partir de ma propre expérience. Je vois les films marocains distribués en France et certains qui passent dans des festivals internationaux auxquels j'assiste, mais je suis prêt à reconnaître mes lacunes.

Programme

SALLE AVENIDA

16h : Riverbanks de Panos Karkanevatos, Grèce, 2015, 100' (VO st Fr)

18h30 : Degrade de Arabe et Tarzan Nasser, Palestine, 2015, 80mn

21h30 : Nouara de Hala Khalil , Egypte, 2015, 122mn, (VO st An)

SALLE ESPAGNOL

15h : Programme Films d'animation

17h : Programme courts métrages N° 2

19h : les hommes d'argiles de Mourade Boucif, Belgique-Maroc, 2015, 109mn

SALLE INSTITUT FRANÇAIS

16h: Tuk-tuk, Romany Saad, Egypte, 2015, 75mn, (VO ST Fr)

18h30: Tànger Gool, Juan Gautier, Espagne, 2015, 77mn, (VA ST Fr)

INSTITUT FRANÇAIS

18h30 : Table ronde :

« André Téchiné. Un cinéaste protéiforme »

Degrade, film des frères palestiniens Arab et Nasser Tarzan



Degrade (2016), film des frères palestiniens Arab et Nasser Tarzan, est une comédie dramatique qui s'inspire d'une histoire réelle, qui a eu lieu à Gaza en 2007. Une famille mafieuse a volé le lion du zoo de Gaza et le promène dans ses rues en signe de sa puissance, pour cette raison le Hamas décide de lui régler son compte. Prises au piège par l'affrontement armé, treize femmes (pour la plupart actrices non professionnelles) se

retrouvent coincées dans le petit salon de coiffure et de beauté de Christine : une divorcée amère, une religieuse, une lunatique accro aux drogues, une jeune fille en passe de se marier... Ces personnalités étonnantes et hautes en couleur, de tous âges et de toutes catégories sociales, voient leur jour de détente et de relaxation interrompu par des coups de feu dans la rue. Ce huis clos asphyxiant renvoie à l'enfermement de tout un peuple pris entre le marteau et l'enclume: d'un côté, l'occupation israélienne et de l'autre, les luttes intestines palestiniennes. Le film, sélectionné à la 55ème semaine de la critique à Cannes 2016, a été tourné à Oman, capitale de la Jordanie.